

être l'esclave des croyants. De là découlent bien des injustices de détail, malgré les traités et les réclamations des consuls européens.

La mauvaise administration de l'empire, dont les populations chrétiennes sont les premières victimes, constitue une autre cause de malaise. L'argent des impôts est gaspillé, la misère est effroyable ; dans les campagnes, il n'y a pas de sécurité pour le paysan ; dans les villes, il n'y a pas d'industrie, et de plus le commerce est nul partout.

Depuis un demi siècle, les Papes ont entretenu avec la Sublime-Porte les relations les plus cordiales, et en général, ils n'ont eu qu'à se louer de la manière d'agir du Sultan avec ses sujets catholiques. La fidélité des catholiques de Turquie est hautement appréciée, malheureusement les intrigues des Grecs et des influences puis-antes ont souvent paralysé ces bonnes dispositions des fonctionnaires de l'Empire Ottoman. Non contents d'entretenir des relations courtoises avec le Sultan, les S. Pontifes ont travaillé à résoudre pacifiquement, dans un sens catholique, la question d'Orient, en développant en Turquie, autant que possible, toutes les œuvres du catholicisme. La lutte est difficile, car il faut tenir tête aux millions de l'Angleterre et à l'influence politique de la Russie ; mais grâce au dévouement des missionnaires, à la liberté que leur accorde le gouvernement turc, et surtout à la puissante vitalité du catholicisme, la lutte, si inégale qu'elle soit, est possible, et les progrès de l'Eglise catholique sont très consolants pour l'avenir. C'est l'histoire de ces progrès dans la Turquie d'Europe que nous allons exposer, et pour plus de clarté, nous considérerons séparément chacun des groupes catholiques de la Turquie.

(A suivre.)

Le régime de l'Assistance publique

Voici comment s'exprimait Portalis, lorsque le régime de l'Assistance publique fut discuté, au commencement du premier empire : " On oublie donc tous les grands biens dont l'humanité souffrante est redevable aux Sœurs de la Charité... Des administrateurs sont forcés de confier ce service à des agents, à des mercenaires dont on peut à peine surveiller les fraudes et à qui l'on ne peut commander des vertus. L'esprit de charité ne peut être suppléé par l'esprit d'administration... ; il suppose une suite continue de veilles, de privations, de dangers, de dégoûts, de travaux pénibles et désintéressés ; ce service demande une si grande abnégation de soi, qu'on ne peut s'y livrer que par des motifs supérieurs à toutes les considérations humaines. "